

Graziano Scolari, *Essere e Luce*, « Intorno allo stesso essere della morte e della vita » Lit Verlag Berlin-Hamburg-Münster, 2009, Coll. « Philosophische Plädoyers », 106 p., 19,90 €.

L'investigation s'inscrit dans le sillage heideggérien de l'expérience de l'*aletheia* comprise comme éclairage, illumination dans l'optique de l'être de la vie et de la mort. La ligne inaugurale se lève dans une discussion avec l'interprétation de Heidegger du « commencement » (*Arche*) de la pensée occidentale dans ses rapports avec la question de la *physis*, de la l'éclaircie et de la vie. Mais, prévient G. Scolari, auteur d'une thèse sur Heidegger et de *Il pensiero dell'essere e la luce. Intorno allo stesso essere della morte e della vita* (La pensée de l'être et de la lumière, « Autour d'un même être de la vie et de la mort », 2006, Collier Koiné, « Philosophie »), cette reprise de la pensée aurorale ne recherche pas ce que les Grecs entendaient vraiment par « Vie », « Lumière », « Être » ; elle se tourne vers l'*impensé* d'un dialogue avec la pensée grecque. Comment penser cette vie et cette mort dans la dimension de l'être que nous sommes ? Comment peut-on oublier l'« expérience » (*esperienza*) qui pourrait présenter quelque chose à la vue sans « Lumière » (*Luce*), car celle-ci n'est-elle pas d'ores et déjà pensée de la Lumière ? C'est par frottement avec le questionnement de Parménide jusqu'à l'herméneutique contemporaine qu'il convient de reprendre la question du *sens* de notre être dans cette « Lumière » (*Phos, phainomenon*), pour soutenir que nulle pensée de l'être ne serait possible sans une problématisation de la « Vie » (*Vita*). Il faut donc, avec et contre la phénoménologie heideggérienne, parvenir à comprendre le *sentiment d'être* en tant que Vie et Lumière. Le moment décisif de cet essai est la relecture du *Poème* de Parménide et des fragments d'Héraclite, à l'opposé de la lecture de Heidegger, pour montrer que la mort peut être surmontée en interdisant d'adosser l'être de l'homme au Mortel (cf. en annexe, l'Appendice : « Sur l'origine du phénomène de l'être »). Car l'idée selon laquelle « l'être et le non-être sont le Même » obstrue l'unité de l'être comme lumière de l'être, se détournant d'une pensée de la Vie comme légèreté de l'Être...

Pour s'attacher, s'attaquer aux points centraux de la thèse défendue, il est difficile de soutenir que la pensée de l'« être-pour-la-mort » est une pensée négative de l'être. Il est par trop évident que notre auteur en reste à l'interprétation partisane de O. Pöggeler (*Der Denkweg Martin Heideggers, Neske, Pfullingen*, 1990) en faisant l'économie des travaux les plus récents. La pensée de la mort et du néant n'est ni nihilisme, ni pessimisme, ni irrationalisme. Au demeurant, si Heidegger parle peu, il est vrai, de l'amour, il n'en reste pas moins qu'il pense les tonalités dites « positives » (l'amour, mais aussi la joie, l'espoir) et dégage une authentique phénoménologie de la corporéité et de l'affectivité. Faut-il rappeler que les griefs adressés à Heidegger ont fait l'objet de réponses de la part du penseur allemand, dont l'écrit en question ne tient pas compte (cf. l'indigence bibliographique des œuvres heideggériennes) ! Il serait trop fastidieux d'énumérer les glissements conceptuels, les surinterprétations, voire les contresens. Relevons, toutefois, que cette philosophie de la Vie en tant que Lumière esquisse une ontologie qui ouvre la possibilité de l'être qui transcende la présence de ce qui se livre à la quotidienneté. « Peut-être, se demandera G. Scolari, que quelqu'un peut rester caché contre la lumière qui est perçue par les sens, mais avec la lumière spirituelle ce n'est pas possible ou, comme le dit Héraclite : "De ce qui jamais ne se couche, comment quelqu'un pourrait-il se cacher ?" »

Robert TIRVAUDEY.

